

MARTHÉSIE
PREMIÈRE REINE DES AMAZONES
Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1699

Paroles d'Antoine Houdar de La Motte
Musique d'André Cardinal Destouches

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

MARTHESIE,
PREMIERE REINE DES AMAZONES,
TRAGEDIE

Représentée par l'Academie Royale de Musique l'An 1699.
Les Paroles de M. de la Mothe,
&
La Musique de M. Destouches.
XLVIII. OPERA.

AU ROY.

*SOuffre encor, que ton Nom illustre mon Ouvrage ;
Pour tout prix de mes vers, acceptes-en l'hommage.
Mais, GRAND ROY, ne crains pas, que pour te les voïer
Je veüille icy m'en faire un droit de te loüer,
Et que sur tes vertus, démentant mon silence,
Depuis un an mon zele ait banni ma prudence.
Pour tes plaisirs, content d'implorer Apollon,
Je laisse en d'autres mains l'interêt de ton nom.
Mais, non, j'ose le dire au mépris de l'histoire,
Il n'est point d'Ecrivains utiles à ta gloire.*

*Dés long temps affranchi du secours des Auteurs,
Tes exploits pour jamais sont gravez dans les cœurs.
Que me sert qu'à l'avenir l'histoire les retrace ?
Un pere en remettra le dépôt à sa race,
Et le plus reveré de tous les noms fameux,
Ton nom est le dernier qu'oublieront nos Neveux.
Ainsi, sans nous charger de conter tes prodiges,
Songeons à tes plaisirs que pour nous tu negliges.
Un souvenir flatteur vient icy m'enhardir
Deux fois ta bouche auguste a daigné m'applaudir.
Pour mieux goûter le prix de ce bonheur insigne,
J'y voudrois ajoûter celui d'en être digne ;
Et que par d'heureux vers qu'il voulût me dicter.
Apollon prés de toy prît soin de l'acquiter.
C'est par luy que j'ay fait le choix d'une Héroïne
De mille autres grands cœurs l'exemple & l'origine ;
Les Femmes à sa voix, lasses de nous céder,
Déjà sûres de plaire, ont voulu commander ;
C'est enfin, de son sang qu'on en a vû descendre
Dignes du bras d'Hercule, & du cœur d'Alexandre,
Heureux, si sous les traits qu'elle emprunte de moy,
Elle-même n'est pas trop indigne de toy.
HOUDAR DE LA MOTHE.*

AVERTISSEMENT.

UN Auteur moderne qui a fait un corps d'histoire des Amazones, de ce que les anciens Historiens en ont rapporté, m'a fourni le sujet de cette Tragedie. Il raconte que Marthesie, après avoir engagé ses Compagnes à se retirer de la domination des hommes, avoit déjà fort étendu ses Conquêtes le long des Rives du Thermodon, quand un Roy des Scythes ou des Massagettes, nommé Argapise, s'opposa à son passage avec une puissante Armée : Marthesie la deffit ; & ayant fait Argapise même prisonnier avec un reste de ses Soldats, elle sentit pour luy dès la premiere vûë, & luy inspira en même temps une tendresse, qui devint encore plus vive, par l'effort qu'ils luy opposerent : Marthesie, cédant enfin à la passion, & ne voulant pourtant pas violer les loix qu'elle avoit faites elle-même, se contenta d'épouser Argaspie en secret. Le premier Fruit de cet Hymen fut Orythie, que sa Mere trouva moyen de faire passer pour Fille de Mars ; Elle fit croire au Peuple que ce Dieu l'avoit aimée, & luy en avoit laissé ce gage. Cette Fable qu'elle debita, & qui fut reçûë, m'a autorisé à l'Episode que j'employe. Le reste est sur mon compte, & c'est au Public à en juger.

418

ACTEURS DU PROLOGUE.

CIBELE, *Déesse de la Terre & Mere des Dieux.*

JUPITER, *Dieu du Feu.*

JUNON, *Déesse de l'Air.*

NEPTUNE, *Dieu des Mers.*

DIVINITEZ de la Terre, chantantes.

Douze Fleuves, chantants.

SUITE DE CIBELE.

Trois DIEUX des Bois.

Deux DRIADES.

Un TRITON, representant l'Eau.

Deux ZEPHIRS.

SUITE DE JUPITER.

DIEUX Marins.

ZEPHIRS.

DIEUX du Ciel.

419

PROLOGUE.

Le Théâtre represente de grands Rochers, où paroissent des Fleuves appuyés sur leurs Urnes qui se dégorgeant dans la Mer : Au dessus de ces Rochers, des Nuages ; & au de ces Nuages, la Sphère du Feu.

CIBELE.

Que Neptune à son gré trouble & calme les Mers,
Que la fiere Junon exerce sa puissance
Dans le vaste empire des Airs,
Et qu'au milieu des Feux que Jupiter nous lance,
Il fasse trembler l'univers ;
Leur pouvoir éclatants n'a rien que je desire,
La terre où je commande est un bien plus charmant ;
Depuis qu'un Roy fameux en fait tout l'ornement
Rien n'est égal à mon empire.

420

Vous, Dieux des Fleuves & des Monts,
Dont le front orgueilleux et les antres profonds
N'ont jamais sur ses pas retardé la victoire,

Accourez à ma voix, venez, rassemblez-vous,
Et marquez avec moy combien il vous est doux
D'être les témoins de sa gloire.
CHŒUR *des Dieux des Fleuves & des Montagnes.*
Chantons, qu'avec nous tout s'unisse,
Remplissons de nos chants et le terre & les Airs
Que de son Nom tout retentisse
Qu'il vole au bout de l'Univers.

Ces Dieux témoignent par leurs Danses la part qu'ils prennent à la joye de CIBELE.

CIBELE.

Descendez, descendez, Divinitez des cieux,
Vous, Dieux des mers sortez de l'onde,
Venez tous applaudir à ce Roy glorieux
Sur qui tout mon bonheur se fonde ;
Entre tous les objets que nous offre le monde,
Rien n'est si digne de vos yeux
Descendez, descendez, Divinitez des cieux,
Vous, Dieux des mers, sortez de l'onde.

JUPITER descend dans un Globe de feu, JUNON descend sur des Nuages, & NEPTUNE sort de la Mer dans une Conque tirée par des Dauphins.

421

JUPITER.

Tu ne peux trop vanter l'exemple des Vainqueurs
Jamais rien de si grand n'a paru sur la terre ;
Pour punir de superbes cœurs,
Cent fois entre ses mains j'ay remis mon tonnerre.

NEPTUNE.

Mes flots ont esté mille fois
Le Théâtre de ses exploits.

JUNON.

Il n'a jamais trouvé l'obstacle à ses conquêtes,
Vainement dans les Airs grondoient les Aquilons,
Son courage a bravé les frimats, les tempêtes,
Ses exploits ont esté de toutes les Saisons.

CIBELE, JUPITER, NEPTUNE & JUNON.

Que tout réponde à ses desirs,
Que son bonheur soit égal a sa gloire,
Luy seul prend soin de sa memoire,
Prenons le soin de ses plaisirs.

La Suite des ces Dieux forme une Fête.

422

UNE NAYADE.

Aimons tous, le temps nous presse ;
L'aimable jeunesse
Ne revient jamais,
L'Amour veut que tout s'enflâme :
Le bonheur d'une ame
Dépend de ses traits.
Qu'à ses coups nos cœurs s'exposent
Le trouble qu'ils causent
Vaut mieux que la paix.

LE CHŒUR.

Chantons le plus grand des Vainqueurs,
Chantons le Souverain des cœurs.

JUPITER.

Contre luy, la Discorde armoit mille ennemis,
Elle allumoit des feux plus craints que le tonnerre,
Les larmes, le sang & les cris
Signaloint sa fureur aux deux bouts de la terre ;
Ce Roy toujours vainqueur repoussé ses traits ;
Mais, il n'a cherché dans la guerre
D'autre triomphe que la paix.

LE CHŒUR.

Qu'à suivre ses loix tout s'empresse,
Que l'Amour dans les cœurs luy dresse des autels,
Qu'il regne, & triomphe sans cesse,
Qu'il assure à jamais le repos des Mortels.

423

CIBELE.

Préparez pour ce Roy les fêtes les plus belles ;
Allez, de Mathesie offrez-luy les travaux.
Il a sur les autres Heros
L'avantage qu'elle eût sur les autres Mortelles.

Fin du Prologue.

424

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

MARTHÉSIE, *Première Reine des Amazones.*

TALESTRIS, *Parente de Marthesie, & Fille du Fleuve Thermodon.*

MARS.

ARGAPISE, *Roi des Scythes.*

ARCAS, *Favori d'Argapise.*

CEPHISE, *Confidente de Talestris.*

LA GRANDE PRESTRESSE du Soleil.

Troupe de Prêtresses.

LA VICTIME.

Troupe de Scythes.

Troupe d'Amazones.

Troupes de Dieux de Ruisseaux & de Nymphes de Fontaines.

Troupes d'Indiens, de Persans, de Grecs & d'Egiptiens.

L'HYMEN.

Troupes de Jeux, de Plaisirs & de Graces.

La Scene est sur les Rives du Fleuve Thermodon.

MARTHESIE, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre represente le Camp des Scythes, & le Soleil sur l'Hemisphère.

SCENE PREMIERE.

TALESTRIS.

Foible Fierté, gloire impuissante,
Ah ! faut-il que l'Amour vous ravisse mon cœur ?
Que me sert de combattre une flâme naissante,
Vous me livrez à sa rigueur ;
Des efforts que je fais, ma foiblesse s'augmente
Foible fierté, gloire impuissante,
Ah ! faut-il que l'amour nous ravisse mon cœur ?

426

Helas ! c'est au milieu d'une guerre sanglante,
Qu'un Barbare m'inspire une tendre langueur ;
Lâche Captive, indigne Amante,
Je me plais dans mes fers, & j'aime mon Vainqueur.
Foible Fierté, gloire impuissante,
Ah ! faut-il que l'Amour nous ravisse mon cœur ?

SCENE SECONDE.

ARGAPISE & *sa Suite*, TALESTRIS.

ARGAPISE, *à sa Suite*.

QU'on cherche la Prêtresse, allez, qu'on l'avertisse,
Qu'elle vienne en ces lieux offrir un sacrifice ;
Il faut qu'au Dieu du jour, elle adresse nos vœux.

TALESTRIS, *à part*.

Helas ! en le voyant, je sens croître mes feux.

ARGAPISE, *à sa Suite*.

Et vous de nos Guerriers excitez le courage
Pour le combat, que tout soit préparé ;
Ils iront après leur hommage
Combattre aux yeux du Dieu qu'ils auront imploré :
C'est trop souffrir, que de foibles Mortelles
Se couvrent d'un éclat qui nous obscurcit tous ;
Les Plaisirs & l'Amour doivent être pour elles ;
Mais la gloire n'est que pour nous.

427

Vangeons par d'autres fers l'amoureux esclavage.

TALESTRIS, *à part*.

Cruel, tu m'apprends trop qu'il est nôtre partage.

SCENE TROISIÈME.

ARGAPISE, TALESTRIS ;

ARGAPISE.

Princesse, enfin ce jour va vanger l'univers.
Tout le sang ennemi doit assûrer ma gloire ;
Déjà le sort vous a mis dans mes fers,
C'est le gage de ma victoire.

TALESTRIS.

Crains plutôt que ce jour ne soit fatal pour toy,
Tu connois mal encor le cœur d'une Amazone,
La moindre suffiroit pour venger ton trône,
Apprend qu'il n'en est point de si foible que moy ;
Redoute au moins le bras qui défend Marthesie,
Un Dieu même l'amene, & conduit tous ses coups,
Et quand tu crois ne combattre que nous,
Mars, le terrible Mars, s'arme contre ta vie.

428

ARGAPISE.

Ah ! ce péril encore redouble ma furie.
Soleil brillant, Auteur de tout ce que tu vois,
Arrête, & du séjour celeste
Ecoûte mes vœux et ma voix.
D'eût m'attendre au combat le sort le plus funeste
Je cours vanger les Peuples & les Rois.
La fière Marthesie, ou celui qui t'atteste
Te voit pour la dernière fois.

TALESTRIS.

Eh-bien, perce mon cœur avant qu'elle perisse ;
Pour frapper Marthesie essaye icy ton bras,
Epargne moy l'affreux supplice
De voir sa mort.... ou son trépas.

ARGAPISE.

Qu'entends-je ? à ce discours je n'ose rien comprendre.

TALESTRIS.

Je n'en ay que trop dit, si tu voulois m'entendre.
En vain mon cœur s'explique par mes yeux,
Tu ne veux rien comprendre à ma langueur extrême ;
Ah ! Cruel, m'entendrais-tu mieux,
Quand je te dirois que je t'aime ?

On entend une Symphonie qui annonce les Prêtresses.

429

ARGAPISE.

Ce bruit nous avertit que l'on vient en ces lieux.

TALESTRIS.

Suy ton penchant, Barbare, & cours te satisfaire,
Va par des flots de sang rougir ceux de mon Pere.
Peut-être, hélas ! qu'à ton retour
J'auray par mon trépas expié ma foiblesse,
Cruel, ma honte & mon amour
M'auront ravy le jour que tu me laisses.

SCENE QUATRIÈME.

ARGAPISE, LA PRESTRESSE *du Soleil.*

LA VICTIME.

On dresse un Autel au son des Instruments.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Poursui, Soleil, poursui ta carrière éclatante,
Répands tes bienfaits & le jour.
Sans toy la terre est triste et languissante ;
Tout s'y anime à ton retour.
Poursui, Soleil, poursui ta carrière éclatante
Répands tes bienfaits & le jour.

430

LE CHŒUR.

Poursui, Soleil, poursui ta carrière éclatante
Répands tes bienfaits & le jour
Sans toy la terre est triste & languissante ;
Tout s'y r'anime à ton retour.

LA PRESTRESSE.

Que ton éclat t'attire un éternel hommage ;
Pour qui ne te voit plus, la vie est sans appas ;
Heureux, que le sommeil nous en ôte l'usage
Dans les tristes moments, où tu ne brilles pas !

LE CHŒUR.

Tien-nous les faveurs
Qu'a promis l'Aurore,
Vien prêter Flore
De vives couleurs.
Quand l'ombre a tes feux
Cède la victoire
En servant ta gloire
Tu combles nos vœux,
Il n'est point de lieux
Qui puissent nous plaire
Il n'est point de lieux
Qui sans ta lumière
Puissent plaire aux yeux.

LA PRESTRESSE.

Fais-toy de l'Univers un Temple glorieux,
Dieu brillant, qu'avec nous tous les Mortels t'implorent,

431

Il ont trop reveré des Maîtres qu'ils ignorent ;
Triomphe, obscurcis tous ces Dieux ;
Il faut que tous les cœurs adorent
Celuy qui brille à tous les yeux.

LE CHŒUR.

Tien-nous les faveurs
Qu'a promis l'Aurore,
Vien prêter Flore
De vives couleurs.
Quand l'ombre a tes feux
Cède la victoire
En servant ta gloire
Tu combles nos vœux,
Il n'est point de lieux

Qui puissent nous plaire
Il n'est point de lieux
Qui sans ta lumiere
Puissent plaire aux yeux.

LES PRESTRESSES forment une Fête en l'honneur du Soleil.

LA PRESTRESSE.

Les plus doux Objets
Te doivent leurs charmes,
Et sans tes attraits
L'Amour est sans armes
Il n'a plus de traits.

432

Par mille beaux jours,
Rempli nôtre attente :
La Beauté n'enchanter
Que par ton secours :
L'éclat de tes feux
La rend plus touchante,
Et les plus beaux yeux
Ne font rien sans eux.

LES PRESTRESSES continuent leurs Danses.

LA PRESTRESSE.

Achevons la ceremonie,
Que tout d'un saint respect soit icy penetré,
Il est tems que je sacrifie
Le Mortel que le sort destine au fer sacré.

LA VICTIME.

Divin Flambeau du Jour, Soleil, suspend ta course ;
En perissant pour tous, voy quels sont mes plaisirs.
Des plus brillants succès, couronne leurs desirs,
Trop heureux, que mon sang doive en être la source !
D'un éclat immortel la mort va me couvrir,
Toy-même est le témoin du zèle qui m'anime,
Je prefere l'honneur de me voir ta victime.
A l'Empire du Roy, pour qui je vais perir.

433

Lorsque LA PRESTRESSE est prête de sacrifier la victime ; Des Nuages se rassemblent, & viennent obscurcir le Soleil, ce qui suspend la Sacrifice.

LA PRESTRESSE.

Mais, d'où-viennent dans l'Air ces tenebreux nuages ?
Quels feux ! quels bruits soudains, ah ! que d'affreux presages !

LE CHŒUR *des SCYTHES, & des PRESTRESSES.*

O Ciel ! quels terribles éclats !
Nôtre hommage attire la foudre,
La terre tremble sous nos pas,
L'Autel va se réduire en poudre.

ARGAPISE.

C'est trop trembler, chassez ces indignes terreurs,
Le Dieu, qui s'obscurcit, veut éprouver nos cœurs
Malgré ce prégage funeste,
Soleil, je sçauray vaincre avant vôtre retour ;

Donnez-nous seulement le jour,
Et mon bras répond du reste.

Fin du premier Acte.

343

ACTE II.

Le Théâtre représente la Tente de MARTHESIE.

SCENE PREMIERE.

MARTHESIE, CHŒURS D'AMAZONES, & leurs Alliez, derrière le Théâtre.

LE CHŒUR.

Faisons tout retentir du succès de nos armes.
Ah ! que la victoire a de charmes !

MARTHESIE.

Que fais-je ? où suis-je ? hélas ! où s'égare mon cœur ?
Tout me reproche icy mon indigne langueur.
Quoy j'aimerois ? non je ne le puis croire !
Non ne mêlons point en un jour
Tant de foiblesse à tant de gloire
Est-ce pour ton triomphe, impitoyable Amour,
Que j'ay remporté la victoire ?

435

LE CHŒUR.

Faisons tout retentir du succès de nos armes ;
Ah ! que la victoire a de charmes !

MARTHESIE.

Laisse-moy, sors d'un cœur dont tu trouble la paix :
Amour, est-ce que le tems de regner dans mon ame ?
Quoy ? de l'ardeur d'un Dieu j'ay bravé les attraits,
Et c'est pour mon Captif, que ton couroux m'enflâme ?
Hélas ! mon cœur blessé de tes funestes traits,
Devoit l'être plutôt ou ne l'être jamais.

LE CHŒUR.

Faisons tout retentir du succès de nos armes ;
Ah ! que la victoire a de charmes ?

MARTHESIE.

J'entends regner par tout La Gloire et le courage,
Tandis qu'icy mon cœur sert d'aziles aux Amours ;
Rompons, rompons un indigne esclavage.
On m'amene ce Roy, pour qui l'Amour m'engage ;
Gloire, Fierté, venez à mon secours.

436

SCENE SECONDE.

MARTHESIE, ARGAPISE, *Captif.*

ARGAPISE.

Hélas, en l'approchant mon trouble me surmonte,
O ciel ! puis-je souffrir le jour :

Malheureux, suis-je né pour les fers & la honte,
Et ne puis-je du moins triompher de l'Amour ?

MARTHESIE.

Il ne peut sans dépit se voir sous mon empire.

ARGAPISE, *à part.*

Quoy ? malgré mes efforts je languis, je soupire,
Je cherche encor les yeux, dont je me sens charmer :
Poursuy, lâche, poursuy, à la honte d'aimer,
Ajoûte encor la honte de le dire.

MARTHESIE.

C'est trop gémir, du sort qui vous livre en mes mains,
Prince, je prendray soin d'en reparer l'injure.

437

ARGAPISE.

Ce n'est point contre luy qu'éclate mon murmure,
C'est de vos yeux que je me plains.
Tant d'attraits à l'amour m'ont forcé de me rendre.

MARTHESIE.

Prince, que venez-vous m'apprendre ?
Non, non, loin de nous y livrer
Bannissez l'amour de vôtre ame ;
Est-ce à vous de sentir sa flâme ?
Est-ce à moy de nous l'inspirer ?
Ah ! du moins rougissez d'oser le déclarer.

ARGAPISE.

Non, je le veux en vain, non, je ne sçaurois feindre,
Vous m'inspirez des transports trop pressants,
C'est déjà trop d'aimer, sans encor me contraindre ;
Vangez-vous, s'il le faut, des feux que je ressens ;
Mais laissez-moi la douceur de m'en plaindre.

MARTHESIE, *à part.*

Quel trouble il jette dans mes sens !
Ah ! je croyois n'avoir que mon amour à craindre.

438

ARGAPISE.

Ne me cachez point mes malheurs,
Ce trouble, ce silence augmente mes douleurs.
Ciel ! que mon sort est déplorable !
Je voy que vôtre haine et le prix de mes vœux ;
Ah ! de tous les revers dont le destin m'accable,
Ce malheur est le plus affreux.

MARTHESIE, *à part.*

Helas ! que je souffre à me taire !

ARGAPISE.

Parlez, Reine, parlez, vôtre voix m'est si chere.
Quoy ? vous fuyez ? rien ne peut vous toucher ?
Laissez-moy voir ces yeux où j'ay pris tant de flâme,
Tous mes regards sur eux cherchent à s'attacher.
Quand ils ont embrazé mon ame,
Est-il temps de me les cacher ?

MARTHESIE.

On vient, chacun icy s'avance,
à part.
Achevons de nous vaincre ; ah ! quelle violence.

439

SCENE TROISIÈME.

Marche d'AMAZONES, tenant chacune un SCYTHE enchaîné.

MARTHESIE, ARGAPISE, Troupe d'AMAZONES, Troupe de SCYTHES.

MARTHESIE à ARGAPISE.

PRince, je vous rends vos Etats
Et vous offre mon alliance ;
Partez, remenez sur vos pas
Tous ceux de nos Guerriers qui sont en ma puissance.
Que ces Captifs soient déchaînez,
Qu'il ne soit plus icy de cœurs infortunez.

Les AMAZONES déchaînent les SCYTHES, qui contractent alliances avec elles, & se rejouissent de leur liberté.

LE CHŒUR.

Chantons une Reine charmante,
La gloire vole sur ses pas ;
Chantons sa valeur triomphante,
Tout tombe sous ses coups, tout cède à ses appas.

440

Ah ! que la victoire doit plaire.
N'aimons jamais, & cherchons-la toûjours ;
Un grand cœur ne balance guere,
Entre la gloire & les amours.

On entend un bruit de guerre.

MARTHESIE.

Mars, par ce bruit, annonce sa presence,
Qu'on se retire de ces lieux.

à ARGAPISE.

Et vous, Prince, partez ; allez sous d'autres Cieux,
Et pour toute reconnoissance,
Ne paraissez plus à mes yeux.

ARGAPISE.

J'aimerois mieux la mort, qu'une loy si cruelle.

MARTHESIE, à part.

Pourray-je resister à ma douleur mortelle ?

441

SCENE QUATRIÈME.

MARS, MARTHESIE.

MARS.

POur vôtre triomphe en ce jour,
J'ay fait voler Bellone & la Victoire.
Ne puis-je être heureux à mon tour ?
Quand je fais tout pour vôtre gloire,

Ne puis-je rien pour mon amour ?

MARTHESIE.

Vous commencez ma gloire, il faut que je l'acheve
En triomphant encor de l'amoureuse loy ;
Plus par vos soins la Victoire m'éleve,
Et plus l'Amour est au dessous de moy.

MARS.

Laissez repose la Victoire,
D'un tendre amour essayez le plaisir.
Pour prix de toute vôtre gloire,
Ne puis-je esperer un soupir ?
La Gloire auprès de vous doit servir ma tendresse

MARTHESIE.

L'Amour n'est jamais sans foiblesse.

442

MARS.

Ah ! vos mépris pour moy redoublent chaque jour,
Et vous dédaignez Mars encore plus que l'Amour.
Vous craignez mes soupirs, un noir chagrin vous presse
Mes soins ne peuvent vous toucher.

MARTHESIE.

Malgré moy, mon chagrin naît de votre tendresse ;
Mais puisqu'il vous offense, il faut vous le cacher.

MARS.

Elle fuit ! l'Ingrate, me laisse !

443

SCENE CINQUIÈME.

MARS.

Soupçons cruels, funeste jalousie,
De quels nouveaux tourments menacez-vous mon cœur ?
Sous quels traits m'offrez-vous l'ingrate Marthesie ?
Insensible aux transports dont mon ame est saisie,
Connoît elle un autre Vainqueur ?
De quels nouveaux tourments menacez-vous mon cœur ?
Cherchons d'où peut venir sa nouvelle rigueur,
S'il faut que pour un autre elle soit attendrie,
Vangeons-nous, l'Amour même armera ma fureur.
Soupçons cruels, funeste jalousie,
De quels nouveaux tourments menacez-vous mon cœur ?

Fin du second Acte.

444

ACTE III.

Le Théâtre represente une Solitude. Le Fleuve Thermodon paroît dans l'éloignement, & l'on voit plusieurs chûtes d'eau parmi les Rochers.

SCENE PREMIERE.

TALESTRIS, CEPHISE.

TALESTRIS.

Que nous sert de chercher la gloire ?
Hélas, nôtre penchant nous ramene à l'Amour.
Si nôtre cœur s'échappe, & court à la victoire,
L'Amour est sûr de son retour.
Que nous sert de chercher la gloire ?
Hélas ! nôtre penchant nous ramene à l'Amour.

CEPHISE.

Pourquoy brûler sans esperance ?
Des liens d'un Ingrat dégagez vôtre cœur ;
S'il ne partage vôtre ardeur
Partagez son indifférence :
Cessez d'aimer un cœur qui ne peut rien aimer.

445

TALESTRIS.

Hélas, en n'aimant rien, il sçait tout enflâmer.
La Reine, de ses feux, m'a fait la confiance ;
Mais elle se fait violence,
Elle éloigne un Ingrat que mon cœur suit toujours.
Il n'aime rien, tâchons de la fléchir encore.
Mais, qui s'approche icy ? c'est l'Ingrat que j'adore.
Vien. Je veux de mon pere implorer le secours.

SCENE SECONDE.

ARGAPISE.

Dieux de ces eaux, redouble ton murmure,
Plain les maux que l'Amour m'a faits ;
Echos, soyez touchez du tourment que j'endure,
De mes tristes accents remplissez les Forêts ;
Et toy, Soleil, cède à la nuit obscure,
Je rougis à tes yeux de mes tendres regrets.

446

Quoy ? je ne verrois plus cette Reine si belle ?
J'irois languir, j'irois mourir loin d'elle ?
Non, je ne suivray point cette barbare loy,
Ce n'est que pour la voir que je respire encore ;
Et la clarté du jour est affreuse pour moy,
Sans les yeux que mon cœur adore.

Les Rochers s'entr'ouvrent, & laissent voir des NAYADES appuyées sur des Urnes, d'où coulent les Eaux qu'on voyoit.

Quels sons, quelles beautez naissent de toutes parts !
Quels jeux s'offrent à nos regards !

SCENE TROISIÉME.

ARGAPISE.
NAYADES, *chantantes.*

CHEUR.

Rassemblez-vous sur nos rivages,
Chantez, chantez, heureux Oiseaux,
Accorder vos tendres ramages

Au doux murmure de nos Eaux.

447

UN RUISSEAU, *alternativement avec* LE CHŒUR.

De l'Amour peut-on se plaindre ?
Tout en plaît jusqu'aux soupirs.
On perd trop à se contraindre,
Suivons nos tendres desirs.
Laissez-vous aller sans craindre,
A la pente des plaisirs.

UN RUISSEAU.

Nos cœurs sont pour la tendresse
N'en bornez jamais le cours.
Les Ruisseaux coulent sans cesse
Un cœur doit aimer sans cesse,
Le jour où l'Amour nous blesse
Est le plus beau de nos jours.

LE CHŒUR.

Nos cœurs sont pour la tendresse
N'en bornez jamais le cours.
Les Ruisseaux coulent sans cesse
Un cœur doit aimer sans cesse,
Le jour où l'Amour nous blesse
Est le plus beau de nos jours.

ARGAPISE.

Cessez de troubler mes soupirs.
Qui peut m'offrir icy d'inutiles plaisirs ?

448

SCENE QUATRIÈME.

TALESTRIS, ARGAPISE.

TALESTRIS.

MON Pere vient pour nous d'embellir cette rive,
Cette Fête exprimoit & ses vœux & les miens.
Vainement la victoire a brisé mes liens,
Je sens qu'auprès de vous, je suis toûjours captive.

ARGAPISE.

Quoy ? vous brûlez des mêmes feux ?
Daigneriez-vous encor aimer un Malheureux ?
L'Amour vous vange trop de mon indifférence,
Son courroux me condamne à d'éternels regrets.

TALESTRIS.

Quoy ! vous éprouvez sa puissance ?

ARGAPISE.

Le Cruel, dans mon cœur a lancé tous ses traits.

TALESTRIS.

Ah ! ne combattez pas sa douce violence
Il ne charge que deux beaux yeux
Du soin qui punir qui l'offense ;
Les faveurs des autres Dieux
Ne valent pas sa vengeance.

ARGAPISE.

Charmé de Marthesie....

TALESTRIS.

O Ciel ! qu'ay-je entendu !

449

ARGAPISE.

Un seul de ses regards pour jamais m'a perdu.
Au moment qu'en son cœur j'allois plonger mes armes,
Je l'ay vûë, & mon bras s'est laissé desarmer ?
Abbatu troublé par ses charmes,
Je n'ay plus sçû combattre, & je n'ay sçû qu'aimer.
Que sert ma liberté ? je ne puis la reprendre ;
Elle m'éloigne d'elle, & j'aime mieux mes fers ;
Plus sa fierté s'obstine à me la rendre,
Et plus je sens que je la pers.

TALESTRIS.

Poursuy ; Cruels, poursuy, comble ta barbarie ;
Acheve de m'ôter la vie ;
Brûle pour une Ingrate au mépris de ma foy,
Que ton amour à mes yeux se signale,
Tous tes soûpirs pour ma Rivale,
Barbare, sont autant de coups mortels pour moy.

TALESTRIS & ARGAPISE.

Ah ! quelle douleur, quel supplice,
Ciel ! que mon sort a de rigueurs !

ARGAPISE.

Amour ! quel est ton injustice ?
C'est pour les diviser, que tu blesses les cœurs.

TALESTRIS & ARGAPISE.

Ah ! quelle douleur, quel supplice !
Ciel ! que mon sort a de rigueurs !

ARGAPISE.

Il faut nous épargner d'odieuses langueurs.

450

SCENE CINQUIÈME.

TALESTRIS.

O Mort ! Ô triste mort ! mon desespoir t'appelle.
Viens, termine à la fois mes malheurs & mes jours.
Seule tu peux éteindre une flâme cruelle ;
Je n'attends de l'Ingrat qu'une haïne éternelle,
Et tant que je vivrois, je l'aimerois toujours.
O Mort ! ô triste mort ! mon desespoir t'appelle.
Viens, termine à la fois mes malheurs & mes jours.

SCENE SIXIÈME.

MARS, TALESTRIS.

MARS, *désarmant TALESTRIS.*

ARrêtez, Talestris. Eh ! quel malheur extrême !
Peut nous armer contre vous-même ?

TALESTRIS.

Du Roy, mon cœur était charmé ;
Mais, malgré mes soupirs, c'est la Reine qu'il aime,
Et je ne sçay que trop, qu'il n'est pas moins aimé.

451

MARS.

O Ciel ! faut-il qu'ainsi mon destin s'éclaircisse.
Mon soupçon me sembloit le plus affreux supplice ;
Mais cétoit un bonheur qui devoit me flater
Après du desespoir de n'en pouvoir douter.
Suivons le dépit & la rage,
Vangeons le mépris de nos vœux,
Faisons gemir qui nous outrage,
Dans leur sang éteignons leurs feux.

TALESTRIS.

Quel fruit de nos soupirs que cet affreux carnage !
Ils périroient, ô Dieux ! quel barbare transport.
N'importe. Je crains plus leur bonheur, que leur mort.

MARS & TALESTRIS.

Suivons le depit & la rage
Vangeons le mépris de nos vœux,
Faisons gemir qui nous outrage,
Dans leur sang éteignons leurs feux.

TALESTRIS.

Je vous laisse le soin de punir leur offense.

MARS.

Je veux à mon amour égaler ma vengeance.

452

SCENE SEPTIÉME.

MARS.

TRemble, ingrate Beauté : quand mes soupirs sont vains
Ton cœur, pour un Captif, cesse d'être rebelle ;
Est-ce pour l'adorer, Cruelle,
Que je l'ay livré dans tes mains ?
Hélas ! tout me trahit pour le prix de ta gloire ;
Mais de ta trahison tu ne jouïras pas.
Fuïez, fuïez d'icy, trop fidelle Victoire,
Venez, Fureurs, venez ravagez ses états.

SCENE HUITIÉME.

MARS, *Des FUREURS qui embrazent tout le Théâtre. Troupe de NAYADES qui fuyent.*

CHEUR.

QU'avec nous le tonnerre gronde,
Embraçons la terre & les airs,
Que la nature se confonde,
Dans un cahos affreux, rejettons l'univers.

MARS.

Mais, que gagne mon cœur en perdant une Ingrate !
Que sert à mon amour, que ma fureur éclate ?

Cessez, je veux la voir, & tenter son retour,
Faisons de son ardeur triomphez ma constance ;
S'il faut courir à la vengeance,
Ne l'employons, du moins, qu'après sa mort.

Fin du troisième Acte.

453

ACTE IV.

Le Théâtre représente des Arcs de Triomphe & une Statue, élevez à la gloire de MARTHESIE, dans la Cour de son Palais.

SCENE PREMIERE.

ARGAPISE & ARCAS.

ARCAS.

QU'attendez-vous icy , Seigneur ; qui nous arrête ?
Hé quoy ! nôtre départ ne fait pas tous vos soins ?
De la Reine en ces lieux, le triomphe s'apprête ;
Voulez-vous nous forcer d'en estre les témoins ?

ARGAPISE.

Laissez-moy chercher ce que j'aime,
Va, remene sans moy ces Guerriers malheureux ;
Je ne puis regner sur moy-même,
Je ne dois plus regner sur eux.
Un charme trop puissant sur ma raison l'emporte,
Ma fatale tendresse est toujours la plus forte ;
Entrainé vers la Reine... elle vient, je la voy,
Fais ce que je t'ordonne, Arcas, & laisse-moy.

454

SCENE SECONDE.

MARTHESIE, ARGAPISE.

MARTHESIE.

Que voy je ? Est-ce en ces lieux qu'Argapige doit être ?

ARGAPISE.

Si je m'en éloignois, je ne vous verrois pas.

MARTHESIE.

Vôtre gloire à mes yeux vous défend de paroître.

ARGAPISE.

L'Amour, malgré ses loix, m'attache sur vos pas.

MARTHESIE.

Je vous avois interdit ma presence.

ARGAPISE.

Vos yeux, au même instant, m'ont fait une autre loy,

MARTHESIE.

Je croyois sur vôtre ame avoir plus de puissance.

ARGAPISE.

S'il ne faut point vous fuir, vous pouvez tout sur moy.

SCENE TROISIÉME.

MARS, MARTHESIE, ARGAPISE.

MARS.

QUE voy-je ! il est donc vray, la Perfide l'adore,
J'interromps vos souûpirs, je trouble vos ardeurs.

455

à *MARTHESIE*.

Ah ! Cruelle, quel prix du feu qui me devore !
Je le voy, vous tremblez, mais ma vengeance encore
Ira plus loin que vos frayeurs.

MARTHESIE.

Si je frémis, c'est de vôtre injustice
Quoy ? voyez-vous dans ses yeux satisfaits,
Que de ses feux mon amour soit complice ?
Je le bannis, j'évite ses regrets,
Sa presence en ces lieux m'est un cruel supplice,
Et mon bonheur dépend de ne le voir jamais.

ARGAPISE.

O Ciel ! pourray-je encor survivre à cet outrage !
Non, non, c'est trop souffrir de mépris en un jour.
Vous portez dans mon cœur le dépit & la rage,
Et pour comble des maux, vous y laissez l'amour.
Eh-bien, Cruelle ! il faut s'arracher à vos charmes,
Je consens que la mort étouffe mes souûpirs ;
Vous ne m'avez rendu mes armes
Qu'afin que ma fureur pût servir vos desirs.

MARTHESIE, *luy arrachant son épée*.

Arrêtez. Où vous porte une aveugle furie ?

MARS.

Eh ! Quoy ? quel intérêt prenez-vous à sa vie ?

456

MARTHESIE.

Il doit survivre à ses malheurs ;
Qu'il vive pour sentir une honte éternelle,
Et pour être un témoin fidele
De ma gloire, & de vos faveurs.

ARGAPISE, à *MARS*.

Dieu trop heureux, c'est donc toy que j'implore ;
Frappe, prive mes yeux de ses cruels appas ;
Punis un Rival qui l'adore ;
Vange-toy d'un mortel qui ne t'adore pas.
Quoy ! l'excès de mes feux n'excite point ta rage ?
Ton bras contre un Rival refuse de s'armer ?
Qu'attends-tu ? perce un cœur que l'Inhumaine outrage,
Et qui l'aime encor plus, que tu ne peux l'aimer.

MARS.

C'est trop souûtenir sa furie ;
Qu'on le dérobe à mon couroux.

ARGAPISE, *entraîné par des Suivants de MARS.*

Ah ! c'en est fait, cruelle Marthesie ;
Je n'ay plus besoin de ses coups ;
L'horreur de m'éloigner de vous,
Suffit pour m'arracher la vie.

MARS à MARTHESIE.

Ce Temeraire enfin s'éloigne de nos yeux,
Mais vôtre triomphe s'apprête ;
Déjà ces doux concerts en annoncent la fête,
Et le Peuple vient dans ces lieux.

457

SCENE QUATRIÈME.

MARS, MARTHESIE.

Une AMAZONE conduit une Troupe de Citoyens representans des Grecs, des Persans, des Indiens & des Egiptiens, dont le Peuple souhaite la domination à Marthesie, & qui doivent servir d'ornemens à sa Statüe.

UNE AMAZONE à MARTHESIE.

Que la victoire à jamais nous couronne,
Triomphez, triomphez de cent peuples divers ;
Que le terrible Mars, que la fière Bellone
Conduisent nos drapeaux au bout de l'univers.

LE CHŒUR.

Que la victoire à jamais nous couronne ;
Triomphez, triomphez de cent peuples divers,
Que le terrible Mars, que la fière Bellone
Conduisent nos drapeaux au bout de l'univers.

UNE AMAZONE, *alternativement avec le CHŒUR.*

Dans ces lieux, après la gloire,
Les plaisirs auront leur tour :
Il est temps que la victoire
Fasse enfin place à l'Amour.
Que luy seul regne en nos fêtes,
C'est le plus doux des Vainqueurs,
Et les plus belles conquêtes
Sont toujours celles des cœurs.

458

SCENE CINQUIÈME.

MARS, MARTHESIE.

MARS.

REine, vous me trompiez, je connois vos allarmes ;
Je voy tout vôtre amour dans ce trouble fatal ;
Vous poussez des soupirs, vous répandez des larmes,
Et vous cherchez des yeux, un trop heureux Rival.

MARTHESIE.

Faut-il toujours que vôtre amour se plaigne ?
Quoy ? n'est-ce que pour luy que je peux soupirer ?

MARS.

Ah ? c'est assez de la craigne,
Son trépas doit rassûrer.

J'y cours, il est temps que j'éteigne
Ce temeraire amour qui s'oppose à mes soins.

MARTHESIE.

Arrêtez, c'est trop craindre un Roy que je dédaigne.

MARS.

Vous m'arrêteriez mieux, en le desirant moins.

MARTHESIE.

Ciel ! il me fuit ; il faut le suivre.
Si mon Amant périt, je n'y pourray survivre.

459

SCENE SIXIÈME.

MARTHESIE, ARGAPISE, *entrant d'un côté ; quand MARS sort de l'autre.*

ARGAPISE.

INhumaine, arrêtez !

MARTHESIE.

O Dieux ! où courez-vous ?

ARGAPISE.

Par de nouveaux soupirs, comblez votre courroux.
J'échappe à ceux qui veilloient sur ma vie.

MARTHESIE.

Ah ! fuyez.

ARGAPISE.

Quoy ? toujours vouloir que je vous fuye.

MARTHESIE.

Ah ! de grace, fuyez, vos jours sont en danger.

ARGAPISE.

Eh ! c'est le seul espoir qui peut me soulager.
Quelle barbare loy voulez-vous que je suive ?
Non, je ne puis obéir ;
Quoy n'est-ce pas assez de me haïr ?
Voulez-vous encor que je vive ?

460

MARTHESIE.

Mars vous cherche.

ARGAPISE.

A vos pieds, qu'il vienne me chercher.
Mon cœur d'après de vous ne sçauroit s'arracher.
Si vous voulez ma mort, contentez votre envie ;
Par de nouveaux mépris, comblez mon desespoir.
Si vous voulez ma vie,
Je ne puis vivre sans vous voir.

MARTHESIE.

Que je crains !

ARGAPISE.

De quel sort ma tendresse est suivie !
Quoy ? toujours votre haine en sera le succès ?

MARTHESIE.

Mon cœur ne craindroit rien, si je vous haïssois.

ARGAPISE.

Ciel ! qu'entends-je ? est-ce à moy que ce discours s'adresse ?

MARTHESIE.

En vain je veux encor vous cacher ma foiblesse.
Malgré tous mes efforts, le trouble où je me voy
Montre assez pour qui je soûpire,
Et déjà vôtre cœur peut se dire pour moy
Tout ce que je n'ose vous dire.

461

ARGAPISE.

Quoy ? j'aurois touché vôtre cœur ?
Est-ce à moi que l'Amour reservait tant de gloire ?
Je doute encor de mon bonheur,
Et même en le sentant mon cœur n'ose le croire.

MARTHESIE.

Mes yeux vous laissent-ils douter de ma langueur ?

ARGAPISE & MARTHESIE.

Livrons-nous à nôtre tendresse ;
Heureux, heureux les cœurs que l'Amour a blessez.
Aimons-nous, & craignons sans cesse
De ne nous pas aimer assez.

MARTHESIE.

Fuyez Mars, sauvez-vous du transport qui le presse,
Pour rendre encor vôtre bonheur plus doux,
J'y veux joindre en secret le nom de mon Epoux.
Vous sçavez le trait qui me blesse.
Je n'en veux plus combatre le pouvoir.
L'amour en a fait ma foiblesse,
L'Hymen en fera mon devoir.

Fin du quatrième Acte.

462

ACTE V.

Le Théâtre represente le Temple de l'Hymen, encore tout couvert des ombres de la nuit.

SCENE PREMIERE

MARTHESIE.

REgnez, obscure Nuit, regnez, épaisses Ombres,
Des regards d'un Jaloux deffendez ce séjour ;
Cachez-luy sous vos voiles sombres
Et mon Amant & mon amour.
Mon cœur jouït déjà du bonheur qu'il espere,
Icy des nœuds charmants vont combler ses desirs ;
L'Hymen, l'Amour, & le Mystere
Seront les seuls témoins de mes tendres plaisirs.
Regnez, obscure Nuit, regnez, épaisses Ombres.
Des regards d'un jaloux deffendez ce séjour ;
Cachez-luy sous vos voiles sombres
Et mon Amant & mon amour.

SCENE SECONDE.

MARTHESIE, & L'HYMEN *accompagné de sa Suite.*

L'HYMEN.

JE prépare pour toy la chaîne la plus belle.
 Tout s'intéresse à couronner tes vœux :
 Que tout prenne à tes yeux une beauté nouvelle ;
 Que Vénus, que Momus s'y rassemblent tous deux.
 Accourez, doux Plaisirs, volez, aimables jeux,
 L'Amour avec moy vous appelle.

Les ombres de la nuit se dissipent.

SUITE DE L'HYMEN.

Accourez, doux Plaisirs, volez, aimables jeux,
 L'Amour avec nous vous appelle.

Des PLAISIRS volent de toutes parts.

UN PLAISIR.

Aimable Jeunesse,
 Quand l'Amour vous presse
 Cédez a ses feux ;
 Hâtez sa victoire,
 L'Amour fait sa gloire
 De nous rendre heureux.
 Quel plus doux partage,
 Pourroit vous charmer
 Au temps du bel âge
 Rien ne dédommage
 Du plaisir d'aimer.

464

Aimable Jeunesse,
 Quand l'Amour vous presse
 Cédez a ses feux ;
 Hâtez sa victoire,
 L'Amour fait sa gloire
 De nous rendre heureux.
 En vain sa sagesse
 Combat nos langueurs,
 C'est à la vieillesse
 D'aimer ses douceurs ;
 Mais quand on sçait plaire,
 L'Amour seul doit faire
 La raison des cœurs
 Aimable Jeunesse,
 &c.

UN AUTRE PLAISIR.

Qu'Amour a de charmes !
 Rendons-luy les armes,
 Qu'amour a de charmes !
 Par quelques allarmes
 Payons ses faveurs.
 Qui sent ses langueurs,
 En aime la peine ;

Quand il nous enchaîne,
C'est avec des fleurs.
Qu'amour a de charmes !
Rendons luy les armes.
Qu'amour a de charmes !
Par quelques allarmes
Payons ses faveurs.

465

Deux beaux yeux vainqueurs
Sont-ils tant à craindre ?
S'il veut nous contraindre,
C'est par leurs douceurs.
Il est sans rigueur ;
Mais qu'on est à plaindre
Quand il sort des cœurs ?
Qu'Amour &c.

MARTHESIE.

Le Roy ne paroît point, que ma crainte est extrême !
Qui le retient loin de ces lieux ?
Ciel ? qu'est-il devenu ? que deviens-je moy-même ?
Cessez, Plaisirs, cessez, offrez-moy ce que j'aime,
Ou disparaissez à mes yeux.
Que vois-je ? quel spectacle ! ô Cieux !

SCENE TROISIÈME.

MARTHESIE, TALESTRIS, ARGAPISE, *soûtenu par deux SCYTHES.*

TALESTRIS.

REconnois ta Rivale à cet affreuse image.
J'avois appris l'Hymen qu'a prévenu ma rage.
Montrant ARGAPISE.
A la fureur de Mars je viens de le livrer.
Pour me vanger d'un amour qui m'outrage,
Je te laisse l'horreur de la voir expirer,
Et je vais par ma mort expier mon courage.

MARTHESIE, *tombant sur un siège.*

Ciel !

466

SCENE QUATRIÈME.

MARTHESIE, ARGAPISE.

ARGAPISE.

JE ne me plains point du destin qui m'accable ;
Je meurs, mais je vous vois, mon sort est assez doux ;
Achevez, donnez-moy cette main adorable ;
Je mourray trop heureux, si je meurs vôtre époux.
Ah ! plus je m'affoiblis, & plus mon cœur souûpire,
Mars redouble mes feux en m'arrachant le jour ;
Et je ne sçay au moment que j'expire,
Si je meurs de ses coups, ou si je meurs d'amour.

Les SCYTES veulent l'emporter.

Arrêtez, je respire encore,
Cruels, vous me privez de mon plus doux plaisir ;
Ah ! Laissez-moy donner a l'Objet que j'adore
Et mes derniers regards, & mon derniers soupirs.

SCENE CINQUIÈME.

MARTHESIE.

Quel coup me reservoit la colere celeste !
De quel sang ont rougy ces lieux ?
Mais quel transport ! Dieux quel trouble funeste !
Je ne me connois plus, tout change à mes yeux.

467

Quels bruits quels éclats de tonnerre !
Que d'éclairs menaçans s'alument dans les airs !
La foudre vient d'ouvrir la terre,
Elle offre à mes regards un passage aux enfers.
Oh ciel ! de mon amant je voy l'ombre sanglante,
Je l'entends qui m'adresse une voix gemissante.
Attens, chere ombre, attends ; je vole te vanger...
Où fuis-tu Talestris ? Non, n'attends point de grace.
Tu fuis en vain le coup qui te menace :
Les enfers t'ont vomy il faut t'y replonger.
Mais vous, Euménides cruelles
Pourquoy me retenir ? pourquoy me desarmer ?
Ah ! je vois Mars encor plus affreux qu'elles.
Barbare, contre moy viens-tu les animer ?
Evitons tant d'horreur, cherchons ce que j'adore.
Cher ombre, tu parois encore.
Trop heureuse à tes yeux de terminer mes jours,
C'en est fait, je descens dans le royaume sombre.
Comme toy, cher amant, je ne suis plus qu'une ombre,
Je ne suis plus, & je t'aime toûjours.

468

SCENE SIXIÈME.

MARS, MARTHESIE.

MARS.

NON, ma fureur n'est pas contente.
J'ai versé le sang d'un Rival ;
Je veux encor jouïr des pleurs de son Amante.
Mais quels spectacle ! ô Ciel ! Mathesie expirante !
Malheureux, quel revers fatal !
Tout mon feu se rallume en la voyant mourante.

à MARTHESIE.

Vivez, Reine, vivez, & ne voyez le jour
Pour vous plaindre du moins de mon cruel amour.

MARTHESIE.

Qu'entens-je ? quelle voix me rappelle à la vie !
Je reprends à la fois ma raison & mes sens.

à MARS.

Est-ce toi, Dieu cruel ? est-ce toy que j'entends ?

Vien-tu par mon trepas combler ta barbarie ?
Tu gémis ! j'aime mieux tes coups que tes soupirs.
Barbare, frappe un coeur où tu vois tant de haine.
Mais, non, tu n'es point fait pour servir mes desirs,
C'est à moi de finir ma peine.

Elle se frappe.

Plus malheureuse que moy, tu m'aimes, tu me perds ;
Et moi, je vais retrouver ton Rival aux Enfers.

MARS.

O Ciel ! elle cesse de vivre.
Que ne puis-je, ô Destin ! la sauver ou la suivre.

Fin de Marthesie, & du VI. TOME.